

**Messe de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié**  
**Homélie du père Jean-Michel Tendeng**  
**Responsable diocésain pour la pastorale des migrants**  
**14 JANVIER 2018**

Dimanche dernier, nous célébrions la solennité de l'Épiphanie, c'est à dire la manifestation de l'amour de Dieu pour tous les hommes : « Debout, Jérusalem, resplendis ! Car elle est venue, ta lumière » (Is 60,1). C'est tous les hommes, tous les peuples qui sont appelés à converger, à marcher vers le Christ, lumière des nations, car il offre son salut à tous.

Aujourd'hui encore, il se manifeste sous la forme de l'appel.

Dans la 1<sup>ère</sup> lecture, la vocation de Samuel est un exemple édifiant pour tout baptisé. Le nombre d'appels importe peu, retenons surtout la promptitude de sa réponse. « Parle seigneur, ton serviteur écoute » (1S-3,10). Une réponse qui repose sur un acte de Foi, de désir profond de la présence de Dieu. Tout baptisé doit avoir cette même disposition :

- de quête attentive d'un Dieu qui se fait présent,
- de disponibilité toujours en recherche d'un Dieu qui se fait proche,
- avoir toujours la certitude d'être soutenu par la parole vivante de Dieu

Pour en arriver là ,il faut écouter.

Comme Samuel, le Seigneur nous appelle souvent. Il nous faut l'aide et le discernement, certes, des autres, mais surtout notre sens de l'écoute !

Pour répondre à l'appel de Dieu, il faut l'entendre. Pour l'entendre, il faut du silence il faut écouter. Souvent, nous n'écoutons pas, nous écoutons peu. C'est vrai les vicissitudes de la vie, les souffrances, les soucis, nous immergent tels que notre cœur s'endurcie. Nous sommes replier sur nous-même et Dieu n'a plus de place. Tout simplement nous nous enfermons dans notre confort.

Souvent, nous voyons les jeunes mettre les écouteurs, ils sont dans leur monde, pas dans le monde. On n'écoute souvent peu.

Le silence intérieur est le lieu favorable de la rencontre avec Dieu, il n'est pas dans la tempête ni dans l'ouragan mais dans la brise légère.

Les disciples de Jean Baptiste ont entendu : « Voici l'agneau de Dieu ». Cette parole de Dieu les a rejoint parce qu'ils ont écouté, ils l'ont accueilli et se sont mis en route.

Chers frères et sœurs,

ce qui fera de nous des disciples de Jésus

ce sera notre désir de le connaître et la volonté d'en être proche. Marcher à sa suite afin de voir là où il demeure.

Comme nous le chantons «Dieu est amour. Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.» A la question : « Maître où demeure-tu ? ». Nous pouvons répondre : Il demeure en chaque personne. Dieu demeure en chaque personne.

C'est pourquoi Saint Paul dénonce l'attitude de la communauté de Corinthe qui vit dans la division et la débauche. Car toute personne, ou tout simplement notre corps, est promis à la résurrection parce qu'il appartient au Seigneur ressuscité. Et nous sommes membres de son corps, qui est l'Église et temple de l'Esprit saint.

Voilà pourquoi le non-respect de la vie des autres et de leur dignité est d'une gravité particulière, car tout homme est une histoire sacrée, parce que crée à l'image de Dieu.

En cette journée des migrants et des réfugiés, notre attention doit se porter vers la façon dont Jésus s'est identifié à l'étranger, à celui qui est sans abri. « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25). Jésus a connu l'expérience de la migration en Égypte. Il a été traité en étranger parmi les siens et a voulu mener une vie sans attache domestique pour être tout en tous. En s'identifiant à l'étranger, Jésus offre à ses disciples un signe du royaume et un moyen de demeurer avec lui. Pour réellement voir le Christ en l'étranger il faut que nous changions notre regard sur les autres. Loin des préjugés, de l'indifférence et de la méfiance, mais avoir un regard aimant qui rapproche et considère.

Il est aussi essentiel, pour une bonne intégration, que les nouveaux arrivants s'ouvrent à la culture du pays qui les accueille.

« Nul n'est étranger sur terre » disait le Saint Père le pape Jean-Paul II ou comme le dit si justement la Cimade dans ses vœux de bonne année « il n'y a toujours pas d'étrangers sur cette terre ».

Apprenons à poser un regard neuf sur celui qui vient d'ailleurs, voir en lui à priori une promesse d'avenir et non une source de problèmes.

Le flux migratoire est un problème réel, une difficulté politique manifeste. Cette situation est devenue un défi pour l'Église d'aujourd'hui comme pour beaucoup d'associations (Secours Catholique, la Cimade, Entraide protestante...), défenseurs des droits et de la dignité humaine. Pour autant leurs actions n'ocultent pas la souffrance et les besoins présents autour de nous.

Chers frères et sœurs, ne manquons pas le rendez-vous de la charité. Car la charité est l'âme de notre apostolat.

Dans un contexte de mondialisation galopante, les gouvernements et les holdings savent s'intéresser aux richesses des pays dits « en voie de développement » mais occultent le bien-être des populations locales.

Le Pape François dans son message, *nous invite, chrétiens et tout homme de bonne volonté à nous unir pour accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés qui sont obligés de quitter leur terre et leur maison pour en chercher une autre parmi nous.*

Que chaque cri d'un migrant ou d'un réfugié résonne en nous comme un appel du Seigneur et que nous puissions répondre comme Samuel : parle Seigneur, ton serviteur écoute.

Amen